

« *Rendez-vous place d'Alliance* »

La place d'Alliance était déserte.
Étonnant, ce rendez-vous ? À cette heure-là, dans ce lieu-ci ?
Oui et non.
Mais laissez-moi vous raconter...

Je vous l'accorde : se retrouver un 14 février, à la tombée de la nuit, dans le froid mordant de cette place discrète de Nancy, ville dont tant de sites plus prestigieux faisaient la renommée, ça pouvait sembler une idée saugrenue. Pourtant, à nous, six mois plus tôt, au beau milieu de l'été, fixer un tel rendez-vous, ça nous avait paru la chose la plus naturelle et la plus romantique qui soit...

Je dois dire que c'est par le plus grand des hasards que nous nous étions rencontrés mi-août, non pas dans ce coin un peu à l'écart dont je vous parle et qui passerait peut-être pour austère, mais plus classiquement sur la très fameuse place Stanislas.

En réalité, nous n'aurions jamais dû nous croiser : initialement, je devais rejoindre Bar-le-Duc, dans la Meuse, à 75 km de là. En effet, je m'étais laissé dire que la zone était sympa pour la pêche. Voyez-vous, je suis un passionné, un vrai mordu ! Or, les rives de l'Ornain étaient réputées pour ça, c'est ce que mon père m'avait répété. Sauf que sur mon parcours, la tuile ! Un bête accident et me voilà avec une belle entorse à la cheville. Patauger joyeusement à mi-cuisses dans les rivières devenait périlleux. Nettement moins plaisant, vous en conviendrez ! La mort dans l'âme, je me résignais : mieux valait me rabattre sur le tourisme urbain et remettre mes envies de nature et de grand air.

J'avais donc changé mes plans : cap sur la ville aux Portes d'Or ! Et c'est ainsi que j'avais atterri sur l'imposante et célebrissime place royale. Merveille des merveilles ! Je pensais avoir trouvé le lieu idéal pour me reposer quelques jours, me prélasser au Parc de la Pépinière dont on m'avait

vanité la quiétude. De quoi recharger les batteries avant de repartir. Et devant les prouesses de bâtisseur dont l'Homme est capable, en prendre plein la vue. Ah ! Je ne dirais pas le contraire : cet hôtel de ville occupant tout le côté sud était spectaculaire. Et autour de la statue, les quatre grands pavillons étaient sans aucun doute des joyaux d'architecture. Mais sur cette immense esplanade, soudain écrasé sous le soleil, assoiffé, fatigué par le trajet, la cheville douloureuse, je commençai à douter sérieusement de mon choix.

C'est alors qu'elle parut : elle s'installa, non loin de moi, sans prêter attention à ma présence encore. Dans la chaleur du soir qui tombait, elle délia ses longues jambes...

Et déjà, je ne regrettais plus la couronne boisée pourtant accueillante, soulignant délicatement la crête du coteau un peu après Toul, ni les feuillages denses de la forêt de Haye que j'avais laissée aux portes de la ville et qui promettait un havre de fraîcheur.

Non, déjà, je ne voyais plus qu'elle. Car si comme moi vous l'avez vécu, vous savez à quel point ça marque, un premier amour !

Je m'étais approché, dans toute l'arrogance de ma jeunesse, sûr de ma chance et de mon pouvoir de séduction pourtant balbutiant. Elle ne se détourna pas. Et quand elle posa ses yeux sombres sur moi, mon cœur bringuebala sans que plus aucun doute ne soit permis, balayant d'un mouvement de paupière la moindre crainte.

Je revois la scène comme si c'était hier. Dès les premiers échanges, elle s'était montrée attentive, bienveillante, douce. Jouant les infirmières, elle m'avait conduit à l'écart de la foule des touristes et de la chaleur de la terrasse principale : c'est ainsi qu'ensemble, nous nous étions abrités sous la double rangée de tilleuls, à deux pas de là, au frais, au calme. Espiègle, et profitant que personne

ne regardait dans notre direction, elle m'entraîna bientôt jusqu'au bassin : quel bonheur de tremper nos pieds dans l'eau claire. Ah oui, c'était délicieux !

Moi l'infatigable aventurier un peu rustre, se pouvait-il que je me découvrisse fleur bleue ? En tout cas, dans le nom de cette place d'Alliance, je vis le signe d'un avenir radieux. Ainsi, lorsque la demoiselle me raconta que ce monument historique symbolisait l'union entre le royaume de France et la maison des Habsbourg - savoureuse coïncidence : elle venait de Vienne ! -, je minaudai en glissant dans son oreille qu'elle pourrait bien devenir mon archiduchesse et moi son François 1^{er}. Elle avait ri et ajouté : « Je te préviens, nous ne ferons pas comme eux : nous n'aurons jamais seize enfants ! Je t'aime bien, mais je ne serai jamais une poule pondeuse ! »

Elle était belle, cultivée, joyeuse, et elle avait de la répartie. Décidément, elle était tout ce que j'attendais... Et même, elle surpassait mes plus folles ambitions amoureuses. Bref, nous avions ainsi flirté gentiment, comme des adolescents. Elle m'avait raconté ses projets. Tout autant que moi, elle rêvait de pays chauds, de grands espaces. J'étais ravi : quand d'autres planifiaient au mieux des vacances en Espagne ou au Portugal, elle parlait d'explorer des latitudes exotiques. À n'en pas douter, elle était mon âme sœur. Nous nous étions enflammés dans le récit de nos espérances jusque tard dans la nuit, certains de vouloir nous revoir, mais certains aussi que nous avions chacun un peu de chemin à faire seuls avant de nous engager.

N'empêche, ses yeux vifs, son cou gracile et sa démarche souple accompagneraient mes pensées dans mon équipée vers le sud, je le pressentais.

Bref, très solennels, nous nous étions donné rendez-vous pour la Saint-Valentin prochaine, précisément à 18 h, auprès de cette fontaine. Ma belle Autrichienne, décidément intarissable, m'expliqua encore que la mention latine gravée au-dessus du bassin évoquait fidélité et échange de vœux.

Vous comprenez désormais pourquoi ce lieu prenait tout son sens pour nos retrouvailles.

*Prisca recensque fides votum conspirat in unum**. J'en fis le serment silencieux dans le soir d'été avant de la quitter à regret, mais le cœur gonflé

d'un amour sincère. Et comme chacun sait, l'amour donne des ailes. Alors j'en étais convaincu, c'était comme gravé dans la pierre de cet obélisque : je volerais jusqu'à elle. Et elle jusqu'à moi. Jusqu'au nid de notre passion à venir. Cela ne faisait aucun doute. C'était notre destinée !

La place d'Alliance était déserte et je me tenais là une seconde fois, en ce 14 février, le cœur rempli de joie à l'idée de la revoir.

J'avais tant rêvé de ce moment ! La bouche impatiente de lui dire les paysages arides de l'Andalousie et les vents fous de Gibraltar, de partager avec elle mes souvenirs de caravane saharienne et l'exaltation de la liberté le long du fleuve Sénégal. Car la tête dans les nuages, j'avais repoussé les limites que je pensais possibles. Y compris dans mes rêves juvéniles, jamais je n'avais imaginé découvrir des contrées si lointaines. Et désormais, j'avais hâte de parcourir le monde à ses côtés. De contempler ensemble le même horizon infini. J'avais commencé à planifier : si elle était d'accord, nous pourrions retourner jusqu'en Afrique. Sans nous presser, étape par étape. D'abord la France. Ce pays comptait tant de coins enchanteurs : après la Meuse, nous pourrions faire une halte bucolique au lac du Der-Chantecoq. Dans un autre genre, les paysages de Gascogne n'étaient pas mal non plus. À moins qu'elle ne préfère les Landes. Et l'océan. Oh ma Beauté ! Nous irions où tu voudrais. Et à ton rythme. Mais il fallait à tout prix qu'un jour tu voies le désert de tes propres yeux. C'était si vertigineux ! Et admirer ensemble un lever de soleil sur les dunes, que pouvait-il y avoir de plus magique ? Mais pour le moment, j'étais de retour à Nancy, la belle Lorraine, et je piaffais d'impatience.

Devant l'hôtel de ville tout à l'heure, j'avais jeté un œil à l'horloge : j'étais un peu en avance... C'était heureux : j'aurais tout le loisir de goûter le plaisir de l'attente. C'était si doux... Depuis quelques semaines, je me repassais le film de nos retrouvailles dans la tête : invariablement, dans mon imagination, elle arrivait, je reconnaissais de loin sa silhouette souple. Je devinais ses courbes dans sa robe seyante, tantôt noire et distinguée, tantôt d'un gris sombre très chic, contrastant avec la blancheur de son cou, que je brûlais d'embrasser. Oh oui ! Je me voyais déjà picorer gentiment le creux de sa nuque, juste à l'endroit où se dessinait cette

troublante tache de naissance que j'y avais aperçu le premier soir, lorsqu'elle s'était penchée : ce petit losange presque pourpre qui tatouait joliment sa peau m'avait obsédé pendant ces longues semaines de séparation. Dans ma tête, j'avais cent fois réécrit le scénario de notre love story : elle s'approcherait, sans se presser, me fixant de ses yeux pénétrants, soulignés de noir. Nous nous serrerions fort, en silence d'abord, émus par l'instant et mutuellement reconnaissants de cette parole donnée, de cette promesse tenue. Et puis nous nous embrasserions du regard... Moi je la verrais enfin, dans toute sa splendeur. Et elle verrait que j'avais pris une belle carrure. Peut-être m'en ferait-elle le compliment. Ce qui était sûr, c'est qu'elle resplendirait exactement comme dans mon souvenir. Et nous échangerions nos expériences de voyageurs solitaires et ferions des projets de nouvelle partance. Ensemble cette fois. Nous pourrions commencer par visiter le nord de l'Europe, à commencer par la Belgique, la Hollande. Mes cousins m'en avaient fait un tel tableau !

J'en étais là de mes fantasmes quand j'avais entendu sonner les trois cloches de l'hôtel de ville...

La place d'Alliance était déserte. Elle était en retard.

Mon corps se tendit subitement. Je scrutai les alentours, tous mes sens en éveil, sentinelle dévouée. Mais dans mes oreilles, seul le retentissement de mon cœur qui cognait avec une force que je ne lui avais jamais connue. Je plissai les yeux, attentif au moindre mouvement de circulation sur la chaussée voisine, à la plus discrète ombre sur le mur d'un des hôtels particuliers, au plus ténu tressaillement des feuilles des tilleuls centenaires qui se découpaient dans la lumière tombante. Mais rien...

Quelle heure pouvait-il être ? Avait-elle tant de retard que les reflets sombres de l'eau de la fontaine semblaient le dire ? Mon corps était de plomb, comme ce bassin devant moi. Y avait-il lieu de m'inquiéter ainsi ? J'aurais voulu me calmer, posséder le pouvoir de me tranquilliser. Allez quoi, après six mois, qu'est-ce que c'était qu'une heure ? Après une demi-année de patience, objectivement, ça n'était rien !

-Rien.

-Ou pas grand-chose...

Pour prendre le pas sur l'angoisse, je cherchai à calculer ce que cela représentait comme proportion de temps. En vain : je perdis vite ma concentration et abandonnai mon pauvre stratagème. Plus les minutes s'égrénaient et plus je ressentais le besoin viscéral d'une explication rassurante et rationnelle. Mais j'avais beau me focaliser sur ma respiration, essayer de la contrôler, quelque chose en moi s'emballait. Quelque chose qui m'interdisait tout raisonnement construit. Que faire ? Arpenter la ville ? Retourner sur mes pas ? Parcourir méthodiquement chaque avenue autour de notre point de ralliement ? Remonter la rue Lyautey vers le Grand Hôtel de la Reine ? Prendre de la hauteur depuis un quelconque promontoire pour tenter de l'apercevoir ? Me poster à l'une des entrées de la place Stanislas ? Laquelle ? Comment choisir ?

Mais bientôt, je me ressaisis : ces options étaient toutes imbéciles. On ne quitte pas un lieu de rendez-vous, tout le monde le sait.

J'avais chaud soudain, malgré le froid qui s'était abattu sur les tilleuls. Quelques vers d'un poème qu'elle m'avait récité six mois plus tôt me revinrent tout à coup. Ça commençait ainsi : « On n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans ». J'entendais encore sa voix vibrante qui parlait pour moi : « On va sous les tilleuls verts de la promenade ». Et se poursuivait : « Les tilleuls sentent bon dans les bons soirs de juin ».

Sombre, je songeais que le mois de juin était loin et que pas un parfum ne viendrait rendre l'air plus doux. Alors quoi ? Le poète avait dit vrai ? Je m'étais donc laissé griser ?

Non, décidément, elle n'arrivait pas. Elle n'était pas là. Je ne la voyais nulle part et les événements prenaient une sale tournure... Une boule au goût amer s'était formée dans ma gorge et commençait à gêner ma respiration. Mes membres étaient si lourds désormais sous le poids de cette sourde inquiétude qui rongeaient mes entrailles. Moi qui envisageais quelques minutes plus tôt de voler à sa rencontre, d'aller la chercher là où elle s'était égarée, je ne me sentais plus ni la vigueur ni l'envie de faire ne serait-ce que le tour de la place. D'ailleurs, j'avais trop peur de la rater, qu'elle reparte et qu'elle m'en veuille à jamais de l'avoir abandonnée. Abandonnée.

Abandonné. Cette soudaine prise de conscience me fit l'effet d'une gifle. Un silence froid s'installa en moi. Sur l'écran noir de mon imagination, l'image de ma promesse se figea en gros plan. Je perçus une nuance nouvelle dans ce regard qui m'avait séduit six mois plus tôt. Se pouvait-il qu'elle ne se soit pas perdue le moins du monde ? Se pouvait-il qu'elle ait tout simplement oublié notre rendez-vous, quand moi, je le vivais chaque soir derrière mes paupières avant de m'endormir ? Se pouvait-il qu'elle m'ait oublié, moi, quand je lui laissais toute la place dans mon cœur et dans ma tête ? Pire... Se pouvait-il qu'elle se soit jouée de moi quand je lui offrais tous mes espoirs ?

Une douleur m'étreignit tout entier. Des frissons parcoururent mon échine, raidirent mon cou, pour enfin saisir tout mon être.

Comment avait-elle pu se montrer si cruelle ? Comment avais-je pu me montrer si stupide ? Je n'avais pas su me protéger, je m'étais livré avec tant de naïveté... Mais après tout, pourquoi me blâmer ? Si l'on ne pouvait se faire confiance, à quoi bon vivre en société ? Tout l'équilibre du monde ne tenait que par ça. Ce n'est pas moi qui avais failli. Bien au contraire, je m'étais montré digne puisque je m'étais ouvert à l'autre, que j'avais cru à un avenir commun. Mais n'y avait-il donc aucune justice supérieure ici-bas ? Les gentils n'étaient-ils pas gratifiés de leur bonté ?

Foutaises ! Quel enfant j'étais, d'attendre ainsi une récompense comme on donne la becquée à un oisillon... Le monde était sans doute peuplé d'usurpateurs et d'usurpatrices dans son genre. Et elle devait bien rire, maintenant, en pensant à moi... D'ailleurs, pensait-elle seulement à moi ? Rien ne me paraissait moins sûr désormais. Sans doute n'avait-elle plus à mon égard qu'une triste indifférence. Et notre nuit d'août, leitmotiv ébloui dans mon esprit, était certainement reléguée au rang de vague souvenir d'une soirée quelconque avec un quidam dont elle avait déjà oublié les traits précis et le son de la voix.

Un mordant sentiment d'amertume m'envahit, me laissant là, seul, misérable et grelottant dans l'air devenu polaire. Mon regard se brouilla. Vidé de ma belle énergie de tout à l'heure, je glissais, emporté par des regrets fielleux et un tenace ressentiment. Il ne me restait que cela : ma

haine envers elle tiendrait lieu de couverture contre le glacial chagrin. Ce serait ma pauvre vengeance. Mais elle, pauvre de moi, n'en saurait jamais rien.

La place d'Alliance était déserte.

C'est ce que je croyais, noyé dans le ressac des vagues de tristesse qui submergeaient mon cœur à la dérive. Et pourtant, un bruissement me sortit de mes mortifères réflexions. En effet, je n'étais plus seul depuis quelques minutes déjà : deux silhouettes se détachèrent à quelques pas de moi. Je pris leur conversation au vol :

« Vers Pont-à-Mousson, tu dis ?

-Oui, du côté de l'autoroute. Si tu avais vu ça !

-C'était si terrible ? Un carnage !

-Quelle tragédie ! Chaque fois, c'est la même histoire ! C'est un danger public, ces lignes à haute tension ! Vivement qu'ils les enterrent !

-T'as bien raison. Quel gâchis ! Et à peine adulte, la pauvre...

-Tu l'avais déjà rencontrée ?

-Non, jamais. Sans ça, je l'aurais reconnue : sur le cou, elle avait une étrange marque de naissance. Une sorte de losange rouge. Vraiment caractéristique... »

La place d'Alliance pour moi serait à jamais déserte.

Assommé par l'atroce réalité, je me détournai et titubai sans plus rien voir de la belle fontaine et des tilleuls de la promenade. Les voix, une dernière fois, me parvinrent :

« Non, mais que font les autorités ? On se le demande !

-Dire qu'en trois semaines à peine, c'est la quatrième qui s'électrocute sur ces saloperies ! »

Pudiquement, j'essuyai une larme contre mon soyeux plumage de grue cendrée. Et je m'envolai. À tire-d'aile.

Audrey SABARDEIL

*Sur l'épaisseur de l'entablement soutenu par les vieillards figurent les textes suivants : « *Prisca recensque fides votum conspirat in unum* » (L'ancienne et la nouvelle fidélité forment maintenant un même vœu)



Audrey SABARDEIL remporte, en amateur, le premier prix de la nouvelle du salon des Écrivains de Fuveau en 2016. De quoi lui permettre de croire que peut-être ...

En 2021, elle envoie son premier manuscrit aux maisons d'éditions. En 2022 paraît « *Le soleil ne brille pas pour tout le monde* ». C'est le début de l'aventure avec ce premier polar ...

En 2023, sort « *Les Naufragés* », un roman ancré dans le réel qui reçoit le prix « Coup de cœur du jury » au Carré des Écrivains de Marseille.

En 2024, avec sa nouvelle « J'arrive », (disponible dans le recueil collectif « *Le Cercle des Polardeux marseillais* » volume 2), elle décroche le

prix de la Nouvelle Noire du Printemps du Polar de Marseille 2024.

De polar en roman noir, l'autrice propose trois visages de Marseille, sa ville et son ADN.

En avril 2025, son troisième roman paraîtra aux éditions « Le Bruit du Monde ».

Un quatrième roman est en préparation.

Par ailleurs, elle enseigne le français depuis 27 ans, actuellement au collège Arc-de-Meyran à Aix-en-Provence et vit dans un village entre Aix et Marseille, en famille.